

Kerma, point de rencontre entre l'Égypte et les populations africaines

Charles Bonnet *

Riassunto

Dopo 25 anni di scavi in Sudan, la Missione dell'Università di Ginevra ha raccolto dati significativi sulle origini di un potente regno che si è sviluppato dal 3000 a.C. ai confini meridionali dell'Egitto. Il regno si chiama Kerma, dal nome della capitale, che è anche il maggiore sito archeologico di questa importante antica cultura africana.

Summary

After 25 years of archaeological fieldwork in the Sudan, the Mission of the University of Geneva has collected significant data on the origins of a powerful kingdom that developed south of Egypt from 3000 B.C. This kingdom is called Kerma, after the name of its capital, which is also the major archaeological site of this important ancient culture on the African Continent.

Résumé

Après 25 années de fouilles archéologiques, la Mission de l'Université de Genève au Soudan apporte des résultats significatifs sur les origines de l'histoire du continent africain. Dès 3000 avant J.-C., se développe un royaume puissant aux confins méridionaux de l'Égypte, Kerma en est sa capitale.

Les relations entre les peuples de la Vallée du Nil et ceux du Sahara restent encore mal connues. Certes, les peintures et les gravures rupestres suggèrent divers courants d'influences (Huard-Leclant, 1980) qui, dans plusieurs cas, sont confirmés par les témoins de la culture matérielle, plus particulièrement la céramique (Privati, 1988). Toutefois, les rares chantiers archéologiques menés en Moyenne Nubie ou dans le Soudan occidental n'apportent pas encore les informations nécessaires à la compréhension des étapes de l'occupation humaine. Des variations climatiques marquées compliquent également cette étude (Vercoutter, 1988) et seules des prospections systématiques préciseront le tracé des voies de contact et d'échanges.

Les Nilotiques établis au Sud de la frontière de l'Empire égyptien ont habituellement été considérés comme peu évolués et l'on estimait que leur développement avait été entièrement dépendant de la civilisation pharaonique. Les mouvements de ces «ennemis nubiens» paraissaient contrôlés par des armées bien entraînées, surveillant l'approvisionnement en or, en ivoire et en ébène. Ainsi, les objectifs de nombreux chercheurs se sont concentrés sur l'image de l'Égypte à l'étranger en suivant souvent le jugement des anciens Égyptiens à propos de leur voisins. Sans nier l'apport de cette civilisation, il paraît aussi raisonnable de poursuivre l'analyse des origines de l'histoire africaine, encore imparfaitement explorée, et chercher à différencier les composantes de chaque culture, afin de mieux cerner l'évolution du continent. Un réseau d'échanges compliqué se dessine entre des pays aujourd'hui complètement isolés. Les résultats de travaux récents indiquent que, pour un horizon commun, les caractéristiques des poteries relient certaines régions soudanaises de la Vallée du Nil ou des déserts et que ces assemblages ne peuvent être comparés avec du matériel égyptien.

On peut considérer que le vaste territoire situé entre la 2ème et la 4ème cataracte est privilégié (Gratien, 1978; O'Connor, 1980) pour faire état des diverses originalités africaines et préparer la base documentaire des programmes de recherches. En effet, les puissants royaumes qui s'y sont succédé ont été fréquemment en rapport avec l'Égypte et l'on dispose donc d'une source d'informations relativement sûre. En outre, les vestiges laissés par ces populations, vivant en relation étroite avec les habi-

* Mission Archéologique de l'Université de Genève
17 Chemin Bornalet,
CH-1242 Satigny, Suisse



tants des terres semidésertiques du Sahara ou des savanes plus méridionales, témoignent de maints échanges.

L'apparition du phénomène d'urbanisation, dès le 3ème millénaire avant J.-C., permet d'étudier le développement d'un centre qui nous éclaire sur une partie de ces problèmes. Durant près de mille ans, Kerma, une ville aux dimensions importantes, s'affirmera comme la capitale du Royaume de Kouch. La nécropole contemporaine, avec des tombes d'une grande richesse, révèle des coutumes funéraires bien différentes de celles des Egyptiens (Chaix, 1988). Mais c'est au panthéon de ces derniers que se rattachent certaines croyances des Nubiens, qui ont la réputation d'être très religieux (Bonnet, 1986a, 1987). Le peuple de Kerma va tour à tour s'allier et s'opposer aux forces égyptiennes.

Tenter de distinguer l'origine de ces diverses influences et chercher à dissocier les apports extérieurs des traditions indigènes sont les objectifs prioritaires que s'est fixés la Mission de l'Université de Genève au Soudan. Le site de Kerma, en amont de la 3ème cataracte, se trouve dans un bassin très fertile où, dès les époques préhistoriques, sont implantés établissements et cimetières. La continuité d'occupation et l'état de conservation des vestiges rendent cette enquête particulièrement fructueuse. Nous n'aborderons ici que l'un des aspects de la recherche, en présentant quelques observations sur la ville, abandonnée vers 1500 avant J.C.

Si, à l'origine, l'agglomération s'étend sur une faible surface de 1 à 2 ha, elle prendra rapidement de l'ampleur pour atteindre au moins 16 ha. On peut estimer, par le nombre des habitations de l'époque classique, qu'environ 2000 personnes vivaient à l'abri des murs de l'enceinte. On doit y ajouter les agriculteurs et les éleveurs installés dans les environs immédiats. Quant aux aménagements portuaires, dont les traces n'ont

Fig. 1. Kerma. Etablissement pré-Kerma (vers 3000 avant J.-C.). Les greniers en cours de dégagement.



Fig. 2. Kerma. Trous de poteaux des huttes aménagées dans un quartier de la ville antique (2000-1500 avant J.-C.).

pas encore été retrouvées, il faut supposer qu'ils devaient également occuper une population importante.

Les restes architecturaux mettent en évidence deux manières de construire. La première, qui appartient à la tradition culturelle nubienne, est représentée par des huttes faites en bois, fibres de palmier ou roseaux. La seconde, largement employée et sans doute issue du modèle égyptien, fait appel à la brique crue, à la pierre liée au limon et à la brique cuite. Ces deux techniques coexistent à Kerma dès la naissance de la ville. Aujourd'hui encore, l'on retrouve les mêmes matériaux dans les maisons dont le plan a souvent conservé un caractère archaïque (Bonnet, 1985). Les abris plus légers sont généralement réservés aux bédouins récemment sédentarisés qui préservent ainsi des habitudes acquises dans le désert. Il est probable qu'au 3^{ème} et au 2^{ème} millénaires se côtoient plusieurs ethnies dont font partie les esclaves noirs d'Afrique centrale, les Égyptiens, les nomades et les différents peuples nubiens. Il n'est pas encore possible d'associer un type d'architecture avec les uns ou les autres.

Un établissement pré-Kerma des environs de 3000 avant J.-C. a été localisé à 3 ou 4 km de la ville en direction du désert, près d'un lit fossile du Nil. Les décapages de surface ont mis en évidence des greniers et des trous de poteaux dessinant sur le sol le tracé arrondi ou quadrangulaire de plusieurs huttes (Fig. 1). Certaines d'entre elles ont un diamètre qui varie de 4 à 8 mètres (Bonnet, 1988). Plus tard, lorsque l'agglomération se déplaça pour suivre le fleuve dans de nouveaux méandres, les huttes semblent toujours avoir été établies selon des techniques et des proportions identiques (Fig. 2).

Souvent l'on constate, dans l'architecture urbaine de Kerma, une alternance de l'utilisation des matériaux de bois et de brique, témoin d'une histoire bouleversée par les guerres. Après les destructions, on rebâtissait rapidement les habitations en bois, remplacées progressivement par des maisons de briques crues. Toutefois, certains quartiers sont toujours restés occupés par des huttes dont les vestiges superposés montrent la pérennité de ce type de structures durant plusieurs siècles (Bonnet, 1982).

A partir du Kerma Moyen (2050-1750 avant J.-C.), une construction arrondie remarquable s'élève dans la partie centrale de la ville. Sa silhouette, avec un toit conique, était celle d'une grande hutte dont l'architecture mixte, relativement élaborée, reflète le degré de technicité qu'avait atteint le Royaume. La couverture était supportée par une charpente étayée sur trois rangées de colonnes et sur un mur arrondi fermant l'ensemble. Une sorte de portique courait à l'extérieur, autour du mur, consolidé en un dernier état par des pilastres. À l'intérieur du monument, une salle de bonnes proportions était entourée par d'étroits locaux alors



que l'une des deux chambres annexes, plus spacieuse, placée sur l'un des côtés, pourrait avoir servi à préparer des repas. Une clôture constituée de maçonneries de brique crue, puis de brique cuite, était complétée au Sud par des palissades de rondins. La construction a été maintes fois rebâtie au même endroit et le dégagement des fondations d'au moins six états montre qu'on l'a peu à peu agrandie (Bonnet, 1986b) (*Pl. H*).

La datation de cette grande hutte place sa réalisation à l'origine d'un type d'architecture africaine qui connaîtra un succès considérable. Cependant, aucune comparaison ne peut être faite avant le XIX^e siècle car les liens entre le Royaume de Kouch et l'époque moderne manquent encore dans ce domaine. En revanche, les huttes d'apparat des rois d'Afrique centrale ou les salles d'audience des sultans du Darfour semblent s'apparenter au monument de Kerma, restituant sans doute pour ce dernier des fonctions dépendant du pouvoir royal.

Le centre le plus ancien de la ville est occupé par un lieu de culte qui deviendra bientôt un quartier religieux. Il y a donc, dès le Kerma Moyen, un double point de focalisation avec la grande hutte et le sanctuaire principal, entouré de chapelles. Le site urbain de Kerma est aujourd'hui encore dominé par la ruine impressionnante de la «deffufa» qui s'élève à près de 18 m de hauteur. Ce temple, modifié et restauré si souvent, s'est transformé en une énorme masse de briques crues. L'entrée latérale était précédée d'un large vestibule conduisant à une porte saillante. On montait par une triple volée d'escaliers jusqu'au milieu de l'édifice où se trouvait le saint-des-saints: un étroit corridor précédé d'une salle de dimensions modestes. D'autres volées d'escaliers permettaient d'atteindre une terrasse où se déroulait une partie des cérémonies. Cette terrasse était installée sur le corps du bâtiment alors qu'un massif frontal s'élevait plus haut pour former une sorte de pylône (Bonnet, 1982) (*Fig. 3*).

Fig. 3. Kerma. Le «deffufa», un temple au centre de la ville.



Les fonctions religieuses de cette énigmatique «deffufa» semblent certaines, mais le monument reste difficile à replacer dans un courant architectural. A première vue, il évoque un temple égyptien, mais l'entrée latérale et l'absence des salles et des cours sont déconcertantes. On a l'impression que le maître d'oeuvre, influencé par l'architecture funéraire des Égyptiens, a réalisé une copie plus ou moins adaptée aux besoins du culte local. C'est également le cas pour les autres sanctuaires de ce quartier ou ceux étudiés dans la nécropole.

L'organisation spatiale des habitations en brique se conforme à celle des villages actuels. L'espace défini par les murs de fortification est suffisamment large pour que l'on aménage des groupes de maisons avec des cours et des jardins ressemblant aux fermes. On est donc loin des plans orthogonaux des forteresses ou de la densité d'occupation des anciens villages ou des villes égyptiennes (Uphill, 1988) (Fig. 4).

Le nombre des pièces disponibles dans chaque habitation est restreint: généralement une chambre unique et au maximum trois pièces. La forte hiérarchisation marquée dans la nécropole par les dimensions des tombes et la qualité du mobilier semble moins apparente dans la ville. Pour des raisons climatiques et pratiques, une partie importante de la vie quotidienne se déroulait dans les cours intérieures ou sous les portiques, les chambres étant plutôt réservées au repos ou à des activités spécifiques telles que le filage ou la préparation des vêtements de cuir.

L'architecture domestique s'inspire des constructions égyptiennes tout en s'adaptant aux conditions de la Nubie. On recherche des volumes aérés en surélevant la toiture et en laissant ainsi un espace libre au haut des murs pour moins souffrir des fortes chaleurs. Les portes sont prévues du côté sud afin de se protéger en hiver des vents violents. Le climat extrême impose des solutions, c'est ainsi que, si l'on reconstruit souvent les

Fig. 4. Kerma. Vue générale du quartier nord de la ville.

clôtures abattues par l'érosion, on édifie également des murs sinueux, plus résistants, et l'on consolide aussi, pour les mêmes raisons, la base de certaines structures.

Malgré les surfaces très vastes dégagées dans la ville, au cours des dernières années, la connaissance de l'habitat devra être complétée par l'analyse d'autres agglomérations. Le long du cours du Nil ou dans le désert oriental, de vastes établissements ont été repérés. Une architecture plus simple, se rapprochant, par certains aspects, d'un mode de bâtir qui s'est développé dans d'autres régions africaines, est attesté. Les murs, montés en terre argileuse, sont fondés sur des blocs de grès à peine équarris.

L'effort militaire des habitants de la ville de Kerma a certainement été très lourd. Sans comprendre toutes les phases de l'extension du système de défense, on constate que la hauteur et l'épaisseur des murs de l'enceinte devaient être considérables. Le limon nécessaire à ces chantiers était récupéré lors du creusement des fossés secs qui longeaient les fortifications. Pour se garder d'un travail de sape, les murs étaient établis sur de puissantes fondations de pierres provenant de carrières situées à 20 km.

On peut se demander contre quel ennemi, les peuples du Sahara ou les Egyptiens, de telles défenses étaient prévues. Les fortifications assez compliquées, suivant probablement l'évolution de l'art militaire, comme la présence vraisemblable, durant le Kerma Classique (1750-1500 avant J.-C.), d'une garnison permanente laissent supposer que les dangers étaient grands. Au sud de la 3ème cataracte, le fleuve semble marquer une frontière entre les deux rives; en effet, autant l'implantation des populations Kerma est forte sur la rive droite, autant la rive gauche paraît désertée par cette culture. La présence d'autres groupes ethniques occupant une partie du Sahara oriental est plus ou moins démontrée, mais il faudrait pouvoir mieux évaluer les menaces qui planaient sur la Vallée du Nil (Kuper, 1981, 1988).

Ces quelques observations voudraient relever tout l'intérêt archéologique des régions soudanaises pour la connaissance de l'Afrique et du Sahara en particulier. Un territoire immense doit encore être exploré afin de mettre en évidence les origines d'un royaume dont la ville de Kerma prouve le remarquable développement.

Bibliographie

- BONNET C., 1982. Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). *Genava*, 30: 29-32.
- BONNET C., 1985. Aperçu sur l'architecture civile à Kerma. *Cahiers de Rech. de l'Inst. de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille*, 7: 11-21.
- BONNET C., 1986a. Kerma, territoire et métropole. *Quatre leçons au Collège de France*. Bibl. gén. IFAO, 9: 1-50.
- BONNET C., 1986b. Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). *Genava*, 34: 5-7.
- BONNET C., 1987. Kerma, royaume africain de Haute-Nubie. In: T. Hagg (ed.), *Nubian culture: Past and Present*, p. 87-111.
- BONNET C., 1988. Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). *Genava*, 36: 5-9.
- CHAIX L., 1988. Le monde animal à Kerma (Soudan). *Sahara*, 1: 77-84.
- GRATIEN B., 1978. *Les cultures Kerma. Essai de classification*. Lille, p. 271-313.
- HUARD P. ET J. LECLANT, 1980. La culture des chasseurs du Nil et du Sahara. Alger: SNED. *Mémoires du C.R.A.P.E.*, XXIX, 2 t., 560 p.
- KUPER R., 1981. Untersuchungen zur Besiedlungsgeschichte der östlichen Sahara. Vorbericht über die Expedition 1980. *Beitr. Allg. Vergl. Arch.*, 3: 215-275.
- KUPER R., 1988. Neuere Forschungen zur Besiedlungsgeschichte der Ost-Sahara. *Arch. Korrespondenzbl.*, 18 (2): 127-142.
- O'CONNOR D., 1980. B. Gratien. Les cultures Kerma. *Bibliotheca Orientalis*, XXXVII, 5/6: 326-329.
- PRIVATI B., 1988. *Les céramiques soudanaises du IVe au Ier millénaire*. Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne, Institut français d'archéologie orientale du Caire (IFAO), 10: 43-44. Voir aussi: 1983, 8: 48-50.
- UPHILL E.-P., 1988. *Egyptian Towns and Cities*.
- VERCOUTTER J., 1988. Le Sahara et l'Égypte pharaonique. *Sahara*, 1: 9-19.



A

Pl. A (B.E. Barich). Farafra (Egitto). Panoramica di Ain e-Raml Playa.

Pl. B (B.E. Barich). Farafra (Egitto). El Bahr Playa.



B



Pl. C (F. Soleilhavoup). Abri Khattar (point 10, fig. 1). Détail des peintures «bovidiennes» (cf. relevé de la fig. 2, à gauche).

Pl. D (F. Soleilhavoup). Abri Khattar. Détail des peintures «bovidiennes». Noter le curieux accoutrement à la taille du personnage en bas, à gauche. Voir le relevé de la fig. 3.





E

Pl. E (F. Soleilhavoup). Canyon de l'oued Tarit, entrée Sud (point 9, fig. 1). Scènes de combats paléoberbères sur un gros bloc d'éboulis (cf. relevé de la figure 9).



F

Pl. F (F. Soleilhavoup). Face sub-horizontale d'un petit bloc, derrière le gros (Pl. C), dans le grand éboulis à l'entrée Sud du canyon de l'Oued Tarit. Les deux combattants, le cavalier ainsi que le personnage tenant un poignard, dont la tête est surmontée d'un disque, résument les activités guerrières de la société paléoberbère.



G

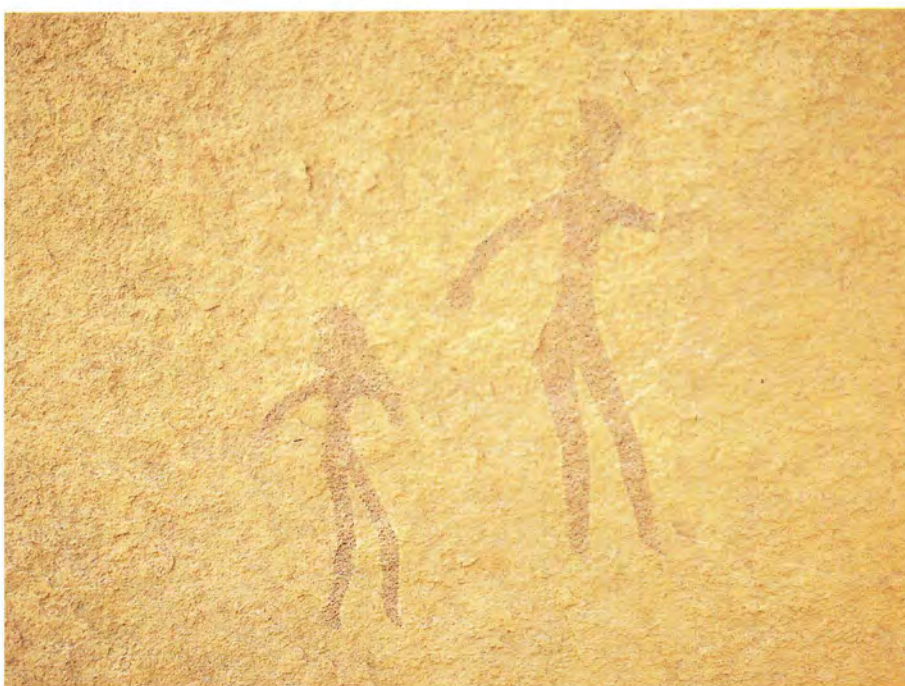
Pl. G (F. Soleilhavoup). Sandale et inscriptions tifinar gravées à la pointe métallique dans les années 1950 par Mouna Boukhami, touareg Kel Taïtok, originaire du lieu (Massif d'Edikel; point 3, fig. 1).

H



Pl. H (C. Bonnet). Kerma. La «grande hutte». Etat actuel.

I



Pl. I (G. Crevon). Peinture de Style «Têtes Rondes» dans la Tefedest.

J



Pl. J (F. Trost). Superposition intéressante: l'animal le plus récent est la grande autruche (hauteur 125 cm); à droite, un rhinocéros; en bas à gauche, un *Bubalus*, à patine sombre, à très grandes cornes en forme de lyre.



K

Pl. K (A. Boccazzi). Ti Leh-Leh 2 – Scena familiare.

Pl. L (A. Boccazzi). Ti Leh-Leh 2 – Particolare della scena di *pl. K*.



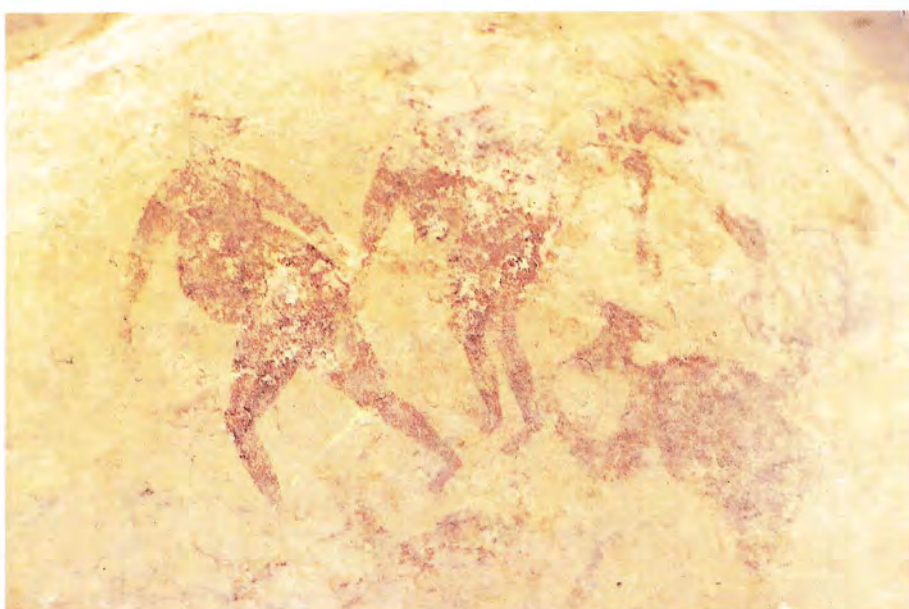
L

M



Pl. M (A. Boccazzi). Ti Leh-Leh 2 – Particolare della scena di *pl. K*.

N



Pl. N (A. Boccazzi). Ti Leh-Leh 1 – Personaggi caricaturali danzanti.

O



Pl. O (A. Boccazzi). Ti Leh-Leh 2 – Personaggi con cerchio raffigurante probabilmente una capanna.



P

Pl. P (A. Boccazzi). Ti Leh-Leh 2 – Particolare della scena di *pl. O*.

Pl. Q (A. Boccazzi). Particolare della scena di *fig. 2*.



Q



Pl. R (M. Sozzani). L'insieme dei due carri dell'uadi Sel-fufet.

Pl. U (M. Sozzani). Particolare di personaggio in stile Iheren-Tahilahi.

Pl. S (M. Sozzani). Il primo carro al «galoppo volante».

Pl. T (M. Sozzani). Personaggi in stile Iheren-Tahilahi dell'uadi Teshuinat; a destra personaggio di epoca camelina.

